

Nous sommes en 1938: La guerre de Poutine en Ukraine et les leçons de l'histoire

Patrick Wintour Rédacteur diplomatique
Samedi 8 Juin 2024 06.00 CEST



Soldats polonais lors d'une séance d'entraînement avec un groupe de combat de l'OTAN à Orzysz, en Pologne, en 2022. Photo: Anadolu Agency/Getty Images: Anadolu Agency/Getty Images

Certains analystes estiment que Kiev gagne du temps pour l'Occident¹, au bord du précipice d'une guerre mondiale. Ce temps est-il utilisé à bon escient?

[Pour la source et d'autres détails, voir à la fin]

1 Original: Kyiv is buying the west time

Lorsque la grande histoire est manifestement en train de s'écrire et que les dirigeants sont confrontés à des choix cruciaux, l'envie de trouver l'inspiration dans des parallèles historiques instructifs est irrésistible et naturelle. "Le seul indice de ce que l'homme peut faire est ce qu'il a fait", a écrit l'historien d'Oxford RG Collingwood.

L'une des personnalités politiques contemporaines les plus influencées par le passé est le premier ministre estonien, Kaja Kallas, et pas seulement en raison de l'occupation de son pays par la Russie ou de l'histoire de l'exil de sa famille.

Lors de ses vacances à la plage, elle emporte avec elle des livres sur les relations entre l'Union européenne et la Russie, tels que "Not One Inch"². Dans son bureau high-tech situé au sommet de la vieille ville de Tallinn, elle affirme qu'il s'agit d'un moment comme celui de 1938, où une guerre plus large était imminente mais où l'Occident n'avait pas encore compris le sens de l'histoire.

Elle a ajouté que la même erreur avait été commise en 1938, lorsque les tensions en Abyssinie, au Japon et en Allemagne avaient été traitées comme des événements isolés. Les causes immédiates des conflits actuels en Ukraine, au Moyen-Orient, en mer de Chine méridionale et même en Arménie peuvent être différentes, mais le tableau d'ensemble montre un champ de bataille interconnecté dans lequel les certitudes de l'après-guerre froide ont cédé la place à une "concurrence entre grandes puissances" dans laquelle des dirigeants autoritaires testent les limites de leurs empires. La leçon - et la nécessité - était de résister et de se réarmer. "La leçon à tirer de 1938 et 1939 est que si l'agression est payante quelque part, elle sert d'invitation à l'utiliser ailleurs", a déclaré M. Kallas.

Son historien préféré, le professeur Tim Snyder, ajoute sa touche en réimaginant 1938 comme une année où la Tchécoslovaquie, comme l'Ukraine en 2022, aurait choisi de se battre: "La Tchécoslovaquie, comme l'Ukraine, était donc une démocratie imparfaite. C'est la démocratie la plus éloignée de l'Europe de l'Est. Elle connaît divers problèmes, mais lorsqu'elle est menacée par un voisin plus important, elle choisit de résister. Dans ce monde où la Tchécoslovaquie résiste, il n'y a pas de deuxième guerre mondiale".

M. Snyder a déclaré qu'une telle issue était possible. "Ils auraient pu retenir les Allemands. Il s'agissait en grande partie d'un bluff de la part des Allemands. Si les Tchèques avaient résisté, et si les Français, les Britanniques et peut-être les Américains avaient commencé à les aider, il y aurait eu un conflit, mais il n'y aurait pas eu de deuxième guerre mondiale.

"Au lieu de cela, lorsque l'Allemagne a envahi la Pologne en 1939, elle l'a fait avec l'industrie tchèque de l'armement, qui était la meilleure du monde. Elle a envahi la Pologne avec des soldats slovaques. Elle a envahi la Pologne à partir d'une position géographique qu'elle n'avait acquise que parce qu'elle avait détruit la Tchécoslovaquie".

M. Snyder a tiré la leçon de l'histoire: "Si les Ukrainiens abandonnent, ou si nous abandonnons l'Ukraine, c'est différent. C'est la Russie qui fera la guerre à l'avenir. C'est la Russie qui fait la guerre avec la technologie ukrainienne, les soldats ukrainiens à partir d'une position géographique différente. À ce moment-là, nous sommes en 1939. Nous sommes aujourd'hui en 1938. En fait, ce que les Ukrainiens nous permettent de faire, c'est de prolonger 1938".

2 Not One Inch: America, Russia, and the Making of the Cold War Stalemate, by the prize-winning historian Mary Elise Sarotte. 2022, E. Sarotte. Voir chez [Yale University Press](#) ou chez [Amazon](#). Résumé dans [Foreign affairs](#).



Une femme d'Eger, ville occupée par l'Allemagne, pleure en saluant les troupes allemandes qui entrent dans la ville pour la reprendre aux Tchèques en 1938. Photographie: INP/Bettmann Archive



Neville Chamberlain s'adresse à la foule à son retour en Grande-Bretagne en septembre 1938, après avoir signé l'accord de Munich avec Hitler pour garantir "la paix à notre époque". La Seconde Guerre mondiale a commencé un an plus tard. Photographie: Museum of Flight Foundation/Corbis/Getty Images

Un retour aux "années sauterelles" de Churchill?

Comme l'a écrit Christopher Hitchens, une grande partie de la folie américaine à l'étranger, de la Corée à l'Irak en passant par le Viêt Nam, a été lancée sur la base du syndrome de Munich, la croyance selon laquelle ceux qui apaisent les tyrans, comme le premier ministre britannique de l'époque, Neville Chamberlain, a tenté de le faire avec Adolf Hitler à Munich en 1938, sont soit des dupes, soit des lâches. Ces dirigeants sont finalement contraints d'envoyer leurs soldats au combat, souvent sans préparation et sans équipement - des hommes contre des machines, comme le décrit de manière saisissante le livre *Guilty Men*³, écrit par Michael Foot, Frank Owen et Peter Howard après le fiasco de Dunkerque. En France, l'insulte "Munichois"⁴, synonyme de lâcheté, résume bien la situation.

Mais M. Snyder a tenu ces propos à Tallinn le mois dernier, lors de la conférence Lennart Meri, largement consacrée à l'Ukraine et placée sous le slogan "Ne désespérons pas, agissons". Cette conférence s'est déroulée dans un contexte où la Russie et la Chine ont salué un nouvel ordre mondial autoritaire dans une déclaration commune de 6 000 mots⁵ qui visait à créer un axe pour défaire le règlement des deux dernières guerres mondiales.

De nombreux participants à la conférence se sont demandé dans quelle mesure l'Ukraine avait mal tourné et pourquoi, et si l'Occident allait se débarrasser des contraintes qu'il s'est imposées pour aider Kiev. D'une certaine manière, tout le monde voulait une réponse à la question posée par le ministre polonais des affaires étrangères, Radosław Sikorski: "L'Ukraine nous a fait gagner du temps. En ferons-nous bon usage?"

En 1934-1935, ce que Winston Churchill a appelé les "années sauterelles", et à nouveau après les accords de Munich, la Grande-Bretagne n'a pas fait bon usage de ce temps, permettant au contraire à l'Allemagne de prendre de l'avance dans son réarmement.

Johann Wadephul, vice-président de la commission de la politique de défense de l'Union chrétienne-démocrate allemande, craint que la réponse à la question de M. Sikorski soit négative. "Si la guerre continue comme ça, il est clair que l'Ukraine perdra. Elle ne peut pas résister à la puissance russe avec son soutien bien organisé de l'Iran, de la Chine et de la Corée du Nord et de pays comme l'Inde qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts.

L'Europe ne s'est tout simplement pas réorganisée pour la guerre, a-t-il ajouté. En énumérant les conséquences pour le continent en termes de perte des droits de l'homme, d'accès aux ressources et de confiance en l'Occident, il a simplement déclaré : "Si l'Ukraine perd, ce sera une catastrophe".

Samir Saran, directeur du groupe de réflexion indien Observer Research Foundation⁶, qui s'est décrit comme un athée dans une salle remplie de croyants, a néanmoins reconnu que quelque chose de plus grand que l'Europe était en jeu, se moquant presque de l'incapacité de l'économie

3 https://en.wikipedia.org/wiki/Guilty_Men. Publié en 1940.

4 **Trésor**: Partisan des accords de Munich conclus en 1938, entre l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Italie; p. ext. (celui) qui, en politique internationale, cède devant une démonstration de force. L'ancien combattant Daladier, qui avait signé les accords de Munich, en devint très populaire; après 1945, il joua tout au plus les seconds rôles et dans la France d'aujourd'hui, être traité de Munichois n'est plus un compliment (Télérama, 3 mars 1982, no1677, p. 40)

5 Déclaration commune di 16 mai 2024. Vous allez rire: ce document est très difficile à trouver. Les sites russes sont bloqués, ni mon navigateur Mullvad ni le navigateur TOR n'y ont accès. J'ai fini par le trouver ici <https://geopoliticaconomy.com/2024/05/24/china-russia-joint-statement-new-era-75th-anniversary/>. Ce site se déclare indépendant et son rédacteur en chef est [Ben Norton](#), basé actuellement à Beijing.

6 <https://www.orfonline.org/>

occidentale de 40 mille milliards de dollars à organiser une défaite sur le champ de bataille face à l'économie russe de 2 mille milliards de dollars.



Membres du Reichsarbeitsdienst (Service du travail du Reich) défilant lors d'un rassemblement à Nuremberg, en Allemagne, en 1935. Photographie: Print Collector/Getty Images

Il a déclaré : "Il y a un acteur qui a réorganisé son engagement stratégique pour mener une guerre et l'autre non. L'une des parties ne participe pas à la bataille. Vous avez organisé des conférences de soutien à l'Ukraine, puis vous n'avez rien fait de plus. Mais lorsqu'il s'agit d'agir, la Russie 2.0 avance à grands pas⁷.

"Cela informe des pays comme le nôtre que si quelque chose comme cela devait se produire dans l'Indo-Pacifique, vous n'avez aucune chance face à la Chine. Si vous ne pouvez pas vaincre un pays qui pèse 2 milliards de dollars, ne pensez pas que vous dissuadez la Chine. La Chine prend espoir dans votre performance abyssale et lamentable face à un adversaire beaucoup plus petit.

Volonté politique contre “non-volonté politique”⁸

C'est pourtant un paradoxe. L'OTAN est plus grande et plus forte que jamais. L'alliance transatlantique fonctionne bien mieux que ne le faisaient les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne dans les années 1930 - et, après cinq mois d'hésitation, une partie des 60 milliards de dollars d'armements américains supplémentaires pourrait atteindre la ligne de front dans les semaines à venir.

⁷ *Avance à grands pas* est une mauvaise traduction. Le texte dit “grinding forward”. “To grind” signifie “moudre” ou “grincer”. Grinding forward veut rendre l'idée d'une *avance lente mais qui s'incruste*.

⁸ Jeu de mots un peu vaseux. Le titre dit *Political will v 'political won't'*. Will est “volonté” et “je veux” et “won't” est “je veux pas”.

Mais du point de vue de Kiev, tout reste trop lent et trop circonscrit, à l'exception de l'attribution des responsabilités en Europe. L'Allemande Marie-Agnes Strack-Zimmermann, principale candidate du parti démocrate libre aux élections européennes, exhorte la France à accélérer les livraisons d'armes à l'Ukraine. Elle a déclaré: "Nous sommes confrontés au problème suivant: alors que la Pologne fait beaucoup en tant que pays voisin, que l'Allemagne fait beaucoup, la France fait relativement peu."



*A T-72 battle tank donated by Poland to the Ukrainian army, near Robotyne, Zaporizhzhia.
Photograph: Anadolu/Getty Images*

D'autres estiment que le coupable reste Berlin et que, bien qu'elle reconnaisse la menace que représente Vladimir Poutine, elle ne peut accepter les conséquences, en termes de risques nucléaires, d'un engagement total en faveur d'une défaite de la Russie. Benjamin Tallis, chercheur principal à la Société allemande de politique étrangère⁹, a déclaré: "Malgré tout ce que l'on dit sur la politique de Berlin, il n'y a pas de raison de s'inquiéter: "Malgré tous les discours sur la volonté politique, ce à quoi nous sommes confrontés, c'est à une volonté politique de ne pas vouloir définir la victoire comme un objectif"¹⁰.

Sans nommer l'Allemagne, le président français, Emmanuel Macron, réinventé au cours de l'année écoulée le "fléau de l'impérialisme russe". Il a déclaré: "L'Europe est clairement confrontée à un moment où il sera nécessaire de ne pas être lâche."

Ben Wallace, l'ancien ministre britannique de la défense, a eu moins de scrupules à citer des noms. "Le comportement d'[Olaf] Scholz a montré qu'en ce qui concerne la sécurité de l'Europe, il n'est pas la bonne personne au bon moment", a-t-il déclaré à propos du chancelier allemand.

Eliot Cohen¹¹, un néo-conservateur qui n'a jamais tremblé, estime qu'il existe un malaise institutionnel et moral plus large auquel il faut répondre par une théorie de la victoire et un plan

⁹ Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik, https://de.wikipedia.org/wiki/Deutsche_Gesellschaft_f%C3%BCr_Ausw%C3%A4rtige_Politik

¹⁰ Simplifié la formulation alambiquée!

¹¹ https://en.wikipedia.org/wiki/Eliot_A._Cohen

pratique spécifique pour assurer cette victoire, quelque chose qui s'apparente à l'appel de Churchill en faveur d'un ministère de l'approvisionnement et qui a transformé le Royaume-Uni en une gigantesque usine d'armement.

M. Cohen a déclaré: "Il ne s'agit pas de savoir ce que les gens pensent: "Il ne s'agit pas de ce que les gens disent, mais de chiffres. Êtes-vous prêts à lever les restrictions qui pèsent sur les usines d'armement pour les faire fonctionner 24 heures sur 24? Êtes-vous prêts à leur donner des Atacms [missiles] et à frapper des cibles en Russie, et à obtenir de l'Allemagne qu'elle leur donne des missiles Taurus?"

"Ma principale préoccupation est que la guerre est si éloignée de nos sociétés que nous avons du mal à comprendre ce que le succès exige.

Poutine arrêterait-il sa machine de guerre?

Sabine Fischer, politologue au Conseil allemand des relations extérieures¹², explique que derrière ces différends se cache le pivot autour duquel tourne chaque jugement: l'Europe croit-elle qu'une défaite ukrainienne peut être contenue? En d'autres termes, quelles sont les conséquences pour l'Europe, le cas échéant, si l'Ukraine s'effondre ou si une paix dictée par la Russie lui permet de conserver des territoires acquis par conquête militaire?

Un Poutine victorieux céderait-il ses ressources, éteindrait-il la machine de guerre et déclarerait-il que la reconquête de la Russie kiévienne était un objectif autonome de Moscou et que les ambitions impériales de la Russie étaient désormais assouvies? Après tout, tous les États qui posent des exigences n'ont pas forcément des ambitions illimitées.

Le président hongrois, Viktor Orbán, par exemple, a déclaré: "Je ne trouve pas logique que la Russie, qui ne peut même pas vaincre l'Ukraine, vienne tout à coup engloutir le monde occidental. Les chances que cela se produise sont extrêmement minces". Une attaque contre un État membre de l'OTAN serait "insensée", car l'alliance devrait réagir.

Mais le concept de politique étrangère de la Russie publié en 2023 se concentre sur une confrontation globale avec les États-Unis et sur la constitution d'alliances pour vaincre l'Occident. Compte tenu de l'historique inégalé de Poutine en matière de promesses non tenues, une garantie de paix russe pourrait s'avérer aussi rassurante que le conseil de Chamberlain au peuple britannique de passer une nuit tranquille après son retour de Munich. Le président américain, Joe Biden, interviewé dans le magazine Time cette semaine, semble considérer que les conséquences sont énormes. "Si nous laissons tomber l'Ukraine, notez mes mots: vous verrez la Pologne partir, et vous verrez toutes ces nations le long de la frontière actuelle de la Russie, des Balkans et de la Biélorussie, toutes ces nations, elles vont faire leurs propres arrangements".

D'autres estiment que la réponse polonaise sera moins conciliante. Un ancien commandant de l'OTAN, qui s'est exprimé sous le couvert de l'anonymat, a déclaré que les États de l'Est n'attendraient pas de connaître la prochaine action de M. Poutine. "Si l'Ukraine échoue, je suis certain que nos alliés polonais ne vont pas s'asseoir derrière la Vistule et attendre qu'ils continuent d'arriver. Je pense que les alliés roumains ne vont pas s'asseoir derrière la rivière Prut et attendre que la Russie entre en Moldavie. La meilleure façon d'empêcher l'OTAN d'être impliquée directement dans un conflit est donc d'aider l'Ukraine à vaincre la Russie en Ukraine".

12 Deutsche Gesellschaft für Auswärtige Politik (DGAP), https://de.wikipedia.org/wiki/Deutsche_Gesellschaft_f%C3%BCr_Ausw%C3%A4rtige_Politik

Mme Fischer estime que les conséquences d'une paix dictée par la Russie ne pourront pas être maîtrisées. "L'Ukraine connaîtra une nouvelle vague de réfugiés fuyant vers l'ouest. Le régime de terreur de l'occupation russe s'étendra et des centaines de milliers de personnes en souffriront. La situation économique, politique et sécuritaire changera radicalement dans toute l'Ukraine. Une guerre de partisans pourrait éclater, alimentée par la militarisation de la société ukrainienne", a-t-elle déclaré.

"La situation de menace pour les États limitrophes de l'Ukraine s'aggraverait massivement. C'est le cas de la Moldavie, qui serait à nouveau sous les feux de la rampe, comme en 2022, surtout si Moscou s'emparait de la côte ukrainienne de la mer Noire. La cohésion de l'alliance occidentale serait ébranlée. La Russie continuerait d'affaiblir l'Europe de l'intérieur en concluant des alliances avec des partis populistes chauvins de droite".

Depuis plus d'un an, les Ukrainiens, depuis le président Volodymyr Zelenskiy, tentent de présenter les conséquences d'une défaite en termes flamboyants, afin de secouer la torpeur européenne et de galvaniser l'Occident.

Olena Halushenka, cofondatrice du Centre international pour la victoire ukrainienne, a exhorté l'Europe à réfléchir au bombardement de Kharkiv. "Imaginez qu'une ville de la taille de Munich soit privée d'électricité cet hiver. Le coût en termes de millions de migrants submergera l'Europe".

M. Wadehul craint que même ce type de cadrage n'ait pas fonctionné. Si vous demandez à l'Allemand moyen dans la rue: "Reconnaissez-vous vraiment ce qui est en jeu? Les réponses montrent qu'il y a encore beaucoup de travail de persuasion à faire. Les Européens pensent qu'ils peuvent faire cette guerre sans penser qu'ils sont eux-mêmes en guerre".

Il pense que les coupables sont les dirigeants qui s'adressent aux électeurs qui rejettent la menace russe. Cela ramène le débat à l'ambivalence de l'Allemagne, et plus particulièrement du parti social-démocrate, face à une défaite russe. Ce n'est pas une coïncidence si le slogan électoral du SPD de Scholz était "une paix sûre".

Scholz lui-même, par exemple, refuse de faire de la défaite de la Russie un objectif et, après l'échec de l'offensive ukrainienne, les partisans de la paix au sein de son parti ont connu une résurgence. Le parti estime que ses voix sont comprimées par deux partis, l'un de gauche et l'autre de droite, qui affirment tous deux que la guerre ne peut être gagnée. Signe des temps, Michael Roth, président SPD de la commission des affaires étrangères du Bundestag et partisan de l'armement de l'Ukraine, quitte la politique, déclarant que c'était comme entrer dans un réfrigérateur que d'avoir les opinions qu'il défendait au sein de son propre parti.

Les dangers de la poursuite des “illusions”

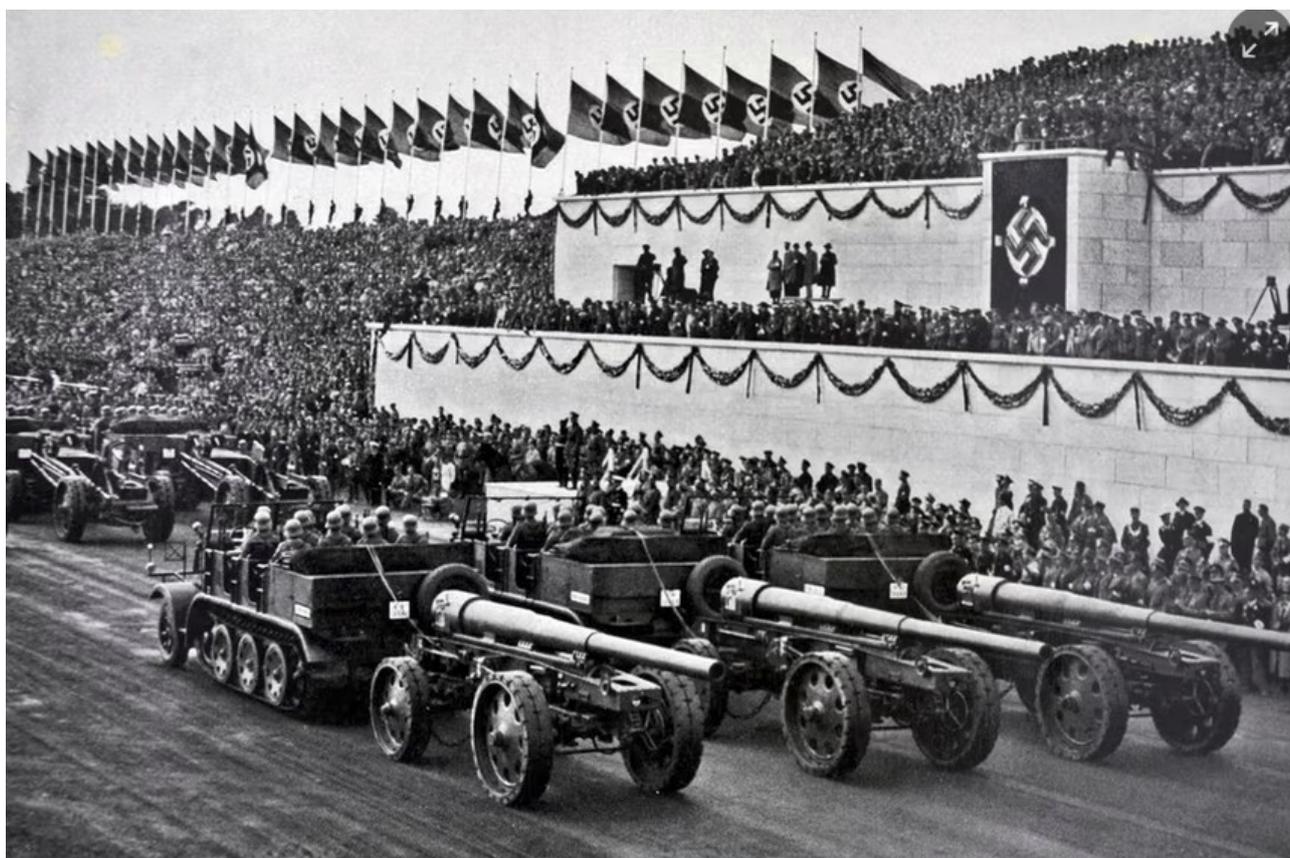
Cinq historiens du XXe siècle, dont Heinrich August Winkler, spécialiste de la République de Weimar, se sont plaints dans une lettre ouverte que M. Scholz n'était pas disposé à tirer les leçons de l'histoire ou à reconnaître que la Russie était déterminée à détruire l'Ukraine. "Le chancelier et les dirigeants du SPD, en traçant des lignes rouges, non pas pour la Russie mais pour la politique allemande, affaiblissent la politique de sécurité de l'Allemagne et profitent à la Russie. Le gouvernement doit élaborer une stratégie de victoire, affirment-ils.

On soupçonne même les politiciens anti-guerre ayant accès aux rapports des services de renseignement de divulguer des comptes rendus pessimistes des évaluations des services de renseignement allemands, renforçant ainsi l'impression que la position de l'Ukraine est sans espoir.

Ralf Stenger, membre SPD de la commission du renseignement du Bundestag, a déclaré que l'offensive ratée de l'Ukraine l'année dernière montrait que "nous pouvons et devons empêcher l'Ukraine de perdre, mais nous ne pouvons pas faire en sorte qu'elle gagne". Quiconque "continue d'exiger que l'arme A soit livrée plus rapidement et l'arme B en quantités encore plus importantes" poursuit des illusions, a-t-il ajouté. Augmenter sans cesse la dose lorsque le médicament ne fonctionne pas n'est "pas convaincant".

Les critiques affirment que ce récit fataliste - qui correspond au principal objectif de la Russie, qui est de convaincre les États-Unis que toute aide supplémentaire est inutile - ne tente pas non plus d'identifier les leçons de ces deux dernières années sur l'échec de l'organisation d'une économie de guerre en Europe. Macron a inventé l'expression "économie de guerre"¹³ lors de la conférence sur les technologies militaires Eurosatory qui s'est tenue en juin 2022 à l'extérieur de Paris, mais rien n'indique que la promesse d'une réorganisation aussi fondamentale de l'industrie européenne de l'armement ait été tenue, ni même que quelqu'un ait été désigné pour la mettre en œuvre.

Les économies de marché libérales sont par nature plus lentes à s'adapter à la guerre que leurs homologues autoritaires, mais l'une des leçons des années 1930 et de ces années de disette est que l'organisation du réarmement nécessite une planification et pas seulement de fausses assurances, qui étaient le fonds de commerce de Chamberlain et de son prédécesseur Stanley Baldwin.



Défilé de l'artillerie allemande à Nuremberg, 1934. Photo 12/Universal Images Group/Getty Images: Photo 12/Universal Images Group/Getty Images

13 Macron est, certes, un grand inventeur, mais il n'a pas inventé cette expression-là:
https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_de_guerre

L'attrait populaire d'une paix facile

En réalité, la Grande-Bretagne, débordée et endettée, a pris du retard, et les appels à la création d'un ministère de l'approvisionnement chargé de coordonner les flux d'armes ont été rejetés. Néanmoins, Chamberlain prédit avec complaisance que "la puissance terrifiante que la Grande-Bretagne était en train de construire" en renforçant ses défenses "aurait un effet dégrisant sur Hitler".

Un phénomène similaire s'est produit en ce qui concerne l'approvisionnement en munitions de l'Ukraine en Europe. En 2023, les dirigeants ont déclaré qu'ils disposeraient d'un million d'obus pour l'Ukraine en mars 2024, avant d'admettre qu'ils ne pourraient atteindre que la moitié de ce chiffre. Ils ont promis d'atteindre 2 millions d'obus par an en 2025.

Un éminent conseiller militaire ukrainien a déclaré qu'en réalité, l'industrie de l'armement russe pouvait désormais produire 4,5 millions d'obus par an, chacun d'entre eux ne coûtant que 1 000 dollars à fabriquer. Pendant ce temps, en Europe et aux États-Unis, un total de 1,3 million d'obus sont produits à un coût moyen d'environ 4 000 dollars. Cela signifie que l'OTAN est dix fois moins efficace et qu'elle a du mal à localiser les explosifs.

Il a déclaré: "Nous avons besoin d'un plan central comme celui de l'OTAN: "Nous avons besoin d'un plan central comme lors de la première ou de la deuxième guerre mondiale. Si les gouvernements ont une demande existentielle, une entreprise ne devrait pas avoir la possibilité de faire autant de profits qu'elle le souhaite. Elle doit être réglementée. La guerre industrielle nécessite des institutions nationales et un comité de guerre industrielle au niveau national, qui régulerait les prix.

"À l'heure actuelle, nous avons des douzaines de cibles très importantes et de très haut niveau chaque jour. Et nous ne pouvons utiliser qu'un seul missile par semaine, ce qui est vraiment insensé".

Certains affirment que la situation s'améliore, mais le fait est que, selon M. Sikorski, 40 % du budget du gouvernement russe est consacré à la défense. C'est la Russie, et non l'Europe, qui a construit une économie de guerre.

Le conseiller ukrainien prévoit que l'Occident aura peut-être rattrapé son retard dans deux ou trois ans en matière de drones et de munitions, mais cela signifie que les prochaines années seront les plus dangereuses pour la région.

États-Unis, dont l'acquisition a été décidée en août 2023, qui expose l'Ukraine à un tel risque. Seuls six États membres de l'UE - l'Allemagne, la Grèce, les Pays-Bas, la Pologne, la Roumanie et l'Espagne - utilisent des systèmes Patriot. L'Allemagne a proposé une troisième batterie et les Pays-Bas une partie de la leur, mais la Grèce et l'Espagne affirment qu'elles n'ont rien en réserve. La date de livraison des F-16 dépend de la vitesse à laquelle les pilotes pourront être formés.

Mais Michael Bohnert, ingénieur à la Rand Corporation, ne voit aucun signe d'un plan militaire public coordonné pour augmenter la puissance de feu nécessaire, et encore moins de nouvelles usines de munitions. Aussi incroyable que cela puisse paraître, le conseiller du chef d'état-major polonais, Krzysztof Król, a admis lors d'une conférence le mois dernier qu'après deux ans, "nous n'avons pas encore créé les conditions adéquates pour une victoire ukrainienne avec nos plans parce que les dirigeants politiques ne leur ont pas encore fait part de l'objectif". Si cet objectif était communiqué, a-t-il ajouté, "les chefs militaires pourraient facilement décider de ce qui est

nécessaire. Dans l'état actuel des choses, nous ne donnons que ce qu'il faut pour que l'Ukraine survive".

À court terme, c'est l'absence de batteries Patriot, un missile guidé sol-air, et de F-16 fournis par les

S'il y a un seul dirigeant européen qui a compris cette lacune, c'est sans doute Macron, avec sa réunion d'urgence à Paris le 26 février pour examiner les pénuries de munitions et ses discours répétés sur la menace existentielle que représente pour l'Europe l'alliance entre l'extrême droite et Poutine.



Systèmes de missiles antiaériens Patriot sur un terrain d'aviation à Schwesing, en Allemagne, en 2022. Photo: Axel Heimken/AP: Axel Heimken/AP

Il faudra deux réunions, l'une impliquant les dirigeants du G7 en Italie la semaine prochaine, puis le sommet du 75e anniversaire de l'OTAN à Washington en juillet, pour révéler si l'Occident souhaite non pas contenir Poutine, mais le vaincre - avec tous les risques que cela comporte, y compris pour la Chine.

Macron sait que de nombreux Européens considèrent que la menace extérieure vient de l'immigration, et non de Poutine, et surtout, en tant qu'homme politique français, il connaît l'attrait populaire d'une paix facile. Ce sont des fleurs, et non des tomates, qui ont accueilli le premier ministre français Édouard Daladier, à sa grande surprise, lorsqu'il est rentré de Munich en 1938. Conscient de la menace hitlérienne et de la trahison de Chamberlain et de lui-même à l'égard de la Tchécoslovaquie, seul pays démocratique du centre-est de l'Europe, il se tourne vers son conseiller et dit de la foule en liesse : "Bande d'imbéciles".

**Traduction d'un article publié dans The Guardian
le 2024-06-08**

<https://www.theguardian.com/world/article/2024/jun/08/putin-war-ukraine-forgotten-lessons-of-history-europe>

Page WIKIPEDIA de l'auteur: https://en.wikipedia.org/wiki/Patrick_Wintour

**Traduit par DeepL, revu "manuellement", et pourvu de quelques commentaires.
Pour les besoins de la mise en page, la position des figures été modifiée par rapport à
l'article du Guardian.**

Ce document est téléchargeable sur le lien

<https://wergosum.com/wp-content/uploads/2024/06/20240608-Ukraine-oui-ou-merde.pdf>